

globe-trotters

La revue de vos voyages

www.abm.fr

Du voyage terrestre au voyage céleste

spécial Festival des Globe-trotters

N° 115 septembre-octobre 2007

L 16320 - 115 - F: 4,70 € - RD



Aventure

l'Asie à vélo,
l'Atlantique à la rame
Madagascar et
l'Himalaya à pied

Sur les traces du passé

le Groenland
de Paul-Émile Victor
le Cambodge, 25 ans
après le génocide

Du rêve au voyage

l'Amérique du
Sud en solidaire
l'Afrique
saharienne

Exclusif

Reza, entretien
avec le
photographe

Maasai, un peuple qui dérange

Que connaît-on de l'histoire ou des conditions de vie des Maasai ? Peu.

Xavier Péron, par l'engagement de toute une vie, nous donne à découvrir la culture maasai de l'intérieur. Échange rare entre ce blanc, intronisé "aîné" chez les Maasai, et une "plume légère", son père spirituel...

Je suis revenu à Entepesi pour franchir le cap symbolique de l'année 2000... Cela fait deux ans que je n'avais pas revu ma famille d'adoption (...). L'air est frais et transparent. Les images anciennes affluent à ma mémoire alors que les vaches commencent à rentrer au village pour la traite du soir (...). Le cours des journées a repris exactement comme je l'avais laissé, comme à chaque fois d'ailleurs, sauf qu'à chaque séjour je dois réapprendre le nom des vaches ! *Sotua* "la paisible", *Nyorra* "celle qu'on chérit", *Supat ai* "la gentille", *Nairang entim* "celle qui reste dans la forêt" sont parmi les dernières venues dans le troupeau de *papaai*.



Xavier Péron invité, en 1989, par ces moranes à assister à leur cérémonie du "village des Tabourets", célébrée au pied du volcan Suswa



Xavier Péron aux côtés de Kenny — porte-parole le plus respecté de la cause maasaï — et du grand leader spirituel Mokompo accompagné de l'un de ses fils, au cœur de la "forêt de l'Enfant perdu", septembre 2005

Papaai (père)... Pauvre *papaai*, il est très affaibli. Dans ses traits, je retrouve toujours mon père, mais il faut maintenant que je le soutienne pour venir de l'intérieur de l'*enkaji* (maison maasaï traditionnelle) jusqu'à notre coin d'ombre favori à l'arrière de sa maison, face à la montagne aux Lions. Le moindre déplacement inflige une véritable torture à son corps désarticulé (...). Mais sa joie intérieure et sa clairvoyance sont demeurées intactes, la grandeur de l'homme est toujours aussi palpable et désamorce toute tentation de céder au chagrin. J'en suis loin d'ailleurs, tant la sagesse et le bonheur de mon père m'irradient naturellement. Avec l'humour qui le caractérise, une fois assis tant bien que mal sur son *olorika* (tabouret), il illustre ma patience à sa façon : "*Meisho enkitepj menkata*" (la vache ne peut pas vèler avant l'heure !). L'entendre hoqueter de rire me fait beaucoup de bien...

Il y a pourtant un changement notoire ici. Avec les petites pluies arrivées seulement le mois dernier, de somptueuses plantes, vertes aux grandes fleurs blanches ont fait leur apparition, envahissant littéralement les pâturages de la "région chaude". Le spectacle de toute beauté qu'elles offrent est très trompeur. Car cette

plante, que les Maasaï appellent *oltiameleteti* et que j'ai toujours connue ici mais en quantité infime, n'est autre que l'*Ipomea kituiensis*, (...) le nouveau fléau qui affecte le pays maasaï, tout aussi gravissime que les sécheresses qui se répètent désormais à un rythme effrayant. "*La*

vie n'a plus le temps de se reproduire", a-t-il conclu, complètement dépité. Sauf pour cette plante, apparemment ! On vit en plein paradoxe : la pluie et avec elle la fin de la sécheresse, les herbes qui reverdisent, qui

Cœurs purs, joie de vivre et sagesse sont les qualités pour être un Maasaï et le monde actuel nous les a reprises

devraient apporter du bonheur, ne sont plus synonymes de délivrance, car en lieu et place de l'herbe poussent dorénavant ces plantes hautement toxiques qui colonisent en un temps record des régions entières du pays maasaï (...). Le ciel est maintenant strié de rose et d'or, beuglements et tintements de cloches rivalisent, le ballet des mouches continue dans la lumière rasante. *Papaai* s'exprime doucement, mais ses paroles ont le tranchant de l'obsidienne : "*Ittauja sidan* (cœurs purs), *encipai* (joie de vivre), *engenoï* (sagesse), *ce sont les qualités pour être un Maasaï, et le monde actuel nous les a reprises. Mais nous ne pouvons pas vivre sans elles... ce n'est pas possible. Pourquoi, nous, Maasaï, affirmons-nous que nous sommes un peuple élu ? Parce qu'on nous a donné la*

conscience que le plus important est de demeurer lié aux lois de l'univers, d'obéir à ses lois, d'où cette initiation très longue que nous donnons à nos jeunes, pour qu'ils les comprennent et s'y tiennent... D'où aussi notre incapacité à comprendre toutes ces décisions modernes qui ne reposent pour nous sur aucune base intelligible et à y obéir..." Il s'interrompt pour mordre un bon coup dans sa carotte de tabac puis dans un *emakat* (pierre de sel cristallisé), et je suis tout attendri de voir que son visage est redevenu rieur. Puis il prend un soin infini à remettre en toge à l'épaule. Bien qu' impatient d'écouter la suite, je suis gagné par sa joie et c'est elle qui retient mon attention (...).

"Pour être reconnu "enkopiro" (plume légère), il a fallu que je possède de toutes ces vertus, mais aussi et surtout que je dise le droit en sachant écouter et éviter de parler pour ne rien dire. Chez nous, le mot qui désigne le droit, c'est "esipata"

qui signifie "vérité". Dire le droit est on ne peut plus facile, il suffit d'être vrai et de parler vrai. Car la seule vérité est à même de nous libérer. Aujourd'hui, ceux qui se disent des politiciens et nos représentants font l'inverse, ils n'écou- tent plus, mais par contre nous avons l'ordre de leur obéir... Tout ça pour nous imposer un pou- voir, un contrôle et une manipulation qui n'ont plus rien à voir avec les lois de l'univers et de la nature que nous respectons depuis la nuit des temps. Dire que la première fois qu'il a fallu choisir parmi nous des personnes pour nous représenter, au niveau du district ou à Nairobi, nous avons fait en sorte de nommer les per- sonnes les plus ignorantes de la tradition, celles que nous considérons comme les moins talen- tueuses. Elles ne nous servaient à rien et nous avions l'intuition que la modernité non plus. De toute façon, nous nous croyions protégés pour toujours par rapport à cette politique-là, à laquelle nous ne nous intéressions pas puisque nous ne la comprenions pas... Aujourd'hui, cette erreur d'appréciation nous a rattrapés ; la confusion la plus extrême s'est installée chez nous pour très longtemps, sous le masque de la politique et de tous ces projets de dévelop- pement qui nous apportent pour la première fois de notre existence la misère, en même temps que la destruction finale de nos her- bages, de nos montagnes, de nos forêts et de nos sources d'eau pures... Tous ces soi-disant représentants ne représentent plus qu'eux- mêmes et leur égoïsme ! Et nous les "plumes", qui représentons au plus profond de nous- mêmes la culture maasaï, on ne nous consulte même plus !" Texte et photos extraits du livre

de Xavier Péron *Je suis un Maasaï* paru aux éditions Arthaud, 2007

REPÈRES HISTORIQUES

Milieu du XIX^e siècle : le mythe. Afin de sauve- garder leur monopole, les commerçants arabo- swahilis dissuadent les Blancs de pénétrer le pays maasaï, en prétextant qu'il recèle les bar- bares les plus sanguinaires de la planète.

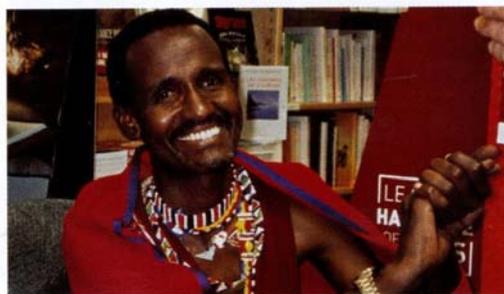
1885 : l'expédition. Pour la toute première fois, le pays maasaï est traversé. Grâce à un contact réel, Joseph Thomson, géographe, observe et met en évidence des valeurs profondément humanistes et spirituelles qui contredisent abso- lument le mythe, largement entretenu depuis par les officiers britanniques.

1901 : le désenclavement. Si jusqu'alors les ambitions des Anglais étaient de renforcer leur présence en Ouganda, les impératifs écono- miques changent la donne avec la construction, à grands frais, du chemin de fer destiné à désen- claver ce protectorat de l'intérieur depuis la côte kenyane. Les pâturages de la vallée du Rift et du plateau de Laikipia, deviennent en un éclair la proie idéale du chasseur de terre.

1904 : La manipulation. Sous le masque d'un accord équitable, le Foreign Office Britannique fait signer au leader spirituel du peuple maasaï, Olonana, un "traité" imposant de facto à l'écras- tante majorité des Maasaï de quitter ses terres. La concession ainsi accordée aux éleveurs blancs est fixée à 99 ans.

1911 : les nouvelles spoliations. Le nouveau gouvernement de protectorat du Kenya profite de la mort d'Olonana, pour lui faire dire, par le truchement de l'empreinte de son pouce collec- tée sur sa dépouille, que les Maasaï ont décidé d'évacuer Laikipia afin d'être réunis au sein d'une seule réserve, au sud de Nairobi.

... La spoliation des terres ainsi effectuée, un point de non-retour est atteint. Au bout de 99 ans, tandis que les Maasaï eux se souvien- nent, il n'est plus question pour leurs fermiers de leur rendre leur terre, ni même seulement d'ou- vrir leur pâturage aux pasteurs maasaï et à leur troupeau — même en temps de famine...



19^e FESTIVAL DES GLOBE-TROTTERS

Maasaï, Terre interdite, film documentaire de Xavier Péron et Kristin Sellefyan, samedi 22 septembre à 12 h, dans l'amphithéâtre.